

Du pater noster à l'alma mater : sur la trace des femmes à Fribourg [éd. de Christa Mutter, Christine Schären, Johanna Thali] / Mit Geld, Geist und Geduld : Frauen und ihre Geschichte zwischen Helvetik und Bundesstaat / Pognon, piété, patience : les fem...

Autor(en): **Mottu-Weber, Liliane**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



tuent à mettre en évidence, et sans doute à juste titre, le fonctionnement élitaire et machiste des milieux scientifiques qu'elles décrivent.

Emma Tieffenbach (Genève)

**CHRISTA MUTTER, CHRISTINE
SCHÄREN, JOHANNA THALI (ED.)
DU PATER NOSTER
A L'ALMA MATER
SUR LA TRACE DES FEMMES
A FRIBOURG**

ED. MEANDRE, FRIBOURG 1996, 60 P., ILL., FR. 20.–
(LIVRE AUSSI EDITE EN ALLEMAND)

**FEMMES-TOUR (HG.)
MIT GELD, GEIST UND GEDULD
FRAUEN UND IHRE GESCHICHTE
ZWISCHEN HELVETIK
UND BUNDESSTAAT**

EFEF-VERLAG, BERN 1998, 128 S., ILL., FR. 29.–

**FEMMES-TOUR (ED.)
POGNON, PIETE, PATIENCE
LES FEMMES SUISSES ET
LA NAISSANCE DE L'ETAT FEDERAL**

METROPOLIS, GENEVE 1998, 128 P., ILL., FR. 29.60

**WAS MÄNNER WOLLTEN
UND FRAUEN TATEN
ERSTER HISTORISCHER FRAUEN-
STADTRUNDGANG, AARAU 1998.
BEITRÄGE ZUR FRAUEN- UND
GESCHLECHTERGESCHICHTE
IM AARGAU ZWISCHEN HELVETIK
UND BUNDESSTAAT (1798–1848)**

BADEN-VERLAG, BADEN 1998, 95 S., ILL., FR. 29.50

Les «tours de ville des femmes» existent depuis plus d'une décennie dans diverses villes d'Allemagne, de France et de Suisse (par exemple *Le guide des femmes disparues*, ouvrage collectif et bilingue édité par A.-M. Käppeli, Genève 1993). Ils sont nés de la constatation – si souvent faite

par les chercheuses – que non seulement le discours historique, mais également celui des visites guidées offertes aux touristes ne correspondaient que de loin à ce qu'elles pouvaient observer de la vie des femmes – et parfois même des hommes – dans les documents d'archives. En outre, ces tours reçurent une nouvelle impulsion à l'occasion des commémorations de l'Helvétique de 1798 et de la «Suisse moderne» de 1848: des femmes de toute la Suisse se mirent en effet ensemble au travail et plusieurs projets de recherche obtinrent un soutien financier. Ils étaient conçus dans une perspective féministe et visaient à réécrire une histoire de ces événements qui non seulement rappelle combien – et comment – les femmes étaient restées en marge de la plupart des instances décisionnelles politiques et économiques de l'époque, mais qui fasse aussi sortir de l'oubli celles qui parvinrent à se faire entendre et à agir dans leur cadre de vie en dépit de ces circonstances particulièrement défavorables.

Des quelque 20 contributions contenues dans ces trois ouvrages (dont deux sont disponibles en français et en allemand, il faut le souligner), il est évidemment impossible de présenter ici un compte rendu aussi détaillé qu'elles le mériteraient. Je me bornerai donc à en signaler quelques aspects qui me paraissent particulièrement dignes d'intérêt.

Relevons d'abord que *Du Pater noster à l'Alma mater*, la plus ancienne, présente un tour de ville fribourgeois caractérisé par la longue durée, puisqu'on y évoque aussi bien le statut des femmes – et le dilemme «couvent ou mariage» auquel certaines d'entre elles étaient confrontées –, que l'histoire de l'instruction des Fribourgeoises depuis le moyen âge. Une troisième partie apporte des éléments neufs sur l'action charitable et philanthropique de quelques femmes – y compris des protestantes! – de la bour-

geoisie et de l'aristocratie locales au 19^e siècle. Quelle que soit l'époque considérée, on soulignera le rôle que jouent dans cette ville les ordres féminins (béguines, Ursulines, plus tard sœurs de Menzingen et diaconesses protestantes) tant dans le domaine de l'éducation que dans celui de la bienfaisance.

La même remarque peut être faite à la lecture de la publication suivante, qui analyse d'abord dans une perspective critique cette «naissance de l'Etat fédéral» au 19^e siècle. Elle est due à l'association FemmesTour, qui regroupe des historiennes ayant travaillé sur une dizaine de villes suisses en vue de la mise sur pied de visites guidées. A de très bonnes pages traitant de nouveau des religieuses, des enseignantes et des dames de charité, s'ajoutent cette fois-ci deux chapitres consacrés à une présentation 1) des inégalités en matière de droits politiques et civils (rôle des pétitions et problème de la tutelle des femmes) et de morale (enfants illégitimes); 2) de l'importance des femmes – «main-d'œuvre bon marché» ou «bon parti» – dans l'industrialisation de la Suisse, soit donc en tant qu'ouvrières, soit parfois comme femmes d'affaires; 3) des difficultés, enfin, que rencontre toute femme «non-conforme», fût-elle artiste, intellectuelle ou engagée socialement ou politiquement.

Entièrement consacrée au canton d'Argovie et réservant une large place à des biographies féminines du 19^e siècle, la dernière publication présente à son tour un tableau fort divers des domaines dans lesquels ces quelques femmes d'exception ont pu – ou ont cherché à – déployer leur activité ou exercer leurs talents: pédagogie, littérature, philanthropie, piétisme. L'absence d'autonomie (*tutelle maritale ou généralisée*), un régime matrimonial défavorable à la préservation de leur patri-
 moine, et le confinement des femmes

de la bourgeoisie à la sphère domestique, sont en effet autant d'obstacles qu'elles sont obligées de surmonter quand elles veulent sortir des rôles traditionnels qui leur sont assignés et agir dans la société. Or, elles parviennent à le faire en dépit des interdictions, utilisant parfois au profit de leur cause les réseaux d'influence de leur milieu. Et il y a fort à parier qu'une étude encore plus extensive de leurs mémoires et correspondances permettra d'en trouver d'autres exemples encore, à Aarau comme ailleurs.

Intelligemment illustrées, non dépourvues d'humour malgré la gravité du sujet, fourmillant de petits encadrés consacrés à des documents d'archives ou à des travaux anciens ou récents, ces publications apportent – malgré leur caractère pointilliste et quelques imperfections – une contribution majeure à la connaissance que nous pouvons avoir de la situation des femmes dans la société suisse du 19^e siècle, et même, dans certains cas, pour des époques antérieures. A chaque page se fait sentir le poids des représentations mentales et de la morale, qui se conjuguent pour faire des femmes des mineures..., pourtant tenues pour responsables du paupérisme et de l'alcoolisme qui marquent le 19^e siècle! Et l'on est marrié de constater que mêmes animées des meilleures intentions, dames charitables, institutrices et autres enseignantes de travaux d'aiguille restent enfoncées dans les préjugés idéologiques de leur milieu et de leur temps. En filigrane apparaît donc dans ces pages le problème des classes sociales, dont une véritable «histoire des femmes» ne peut faire l'économie. La perspective «genre», bien que peu mentionnée, n'est d'ailleurs pas non plus absente de cette mise en scène de la vie quotidienne dans les quartiers de nos villes, ni dans la présentation de tant de filles et d'épouses aux prises avec l'autorité de leurs pères et maris, ou avec des



structures étatiques et des lois dont ceux-ci sont à la fois les auteurs et l'incarnation!

Liliane Mottu-Weber (Genève)

**ANNE-MARIE SOHN,
FRANÇOISE THELAMON (DIR.)
L'HISTOIRE SANS LES FEMMES
EST-ELLE POSSIBLE?**

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN,
UNIVERSITE DE ROUEN 1998, 427 P., FR. 46.-

En France, l'histoire des femmes reste un domaine marginal et marginalisé de l'université et de la recherche. Désirant combler l'ignorance relative sur les études menées en Europe et souhaitant confronter les expériences françaises, européennes et américaines, Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon, professeures à l'Université de Rouen, organisent un colloque international en 1997. Le programme de cette manifestation (qui a rassemblé pendant trois journées plus de 100 universitaires) est centré sur l'épistémologie de l'histoire des femmes et la pluralité des approches méthodologiques.

Les communications sont regroupées dans trois parties, composées à leur tour de trois volets. L'objectif de la partie «écriture de l'histoire et construction des catégories» est d'interroger les catégories historiques qui sous-tendent la recherche, notamment «classe», «politique», «l'autre». Le premier volet examine les relations entre genre et classe dans les travaux d'histoire sociale (contemporaine) en Grèce, France et Autriche. Intéressée par la formation de la classe ouvrière pendant l'entre-deux-guerres en Grèce, Efi Avdela signale les réticences à l'emploi de la notion de genre comme catégorie d'analyse. Elle montre à quel point l'histoire économique et sociale (d'obédience marxiste), voulant se dé-

marquer d'une histoire idéaliste et nationaliste prédominante, ignorait l'histoire des femmes. Helen Charden Chenut propose une autre échelle de réflexion: pour appréhender les identités de classe et de genre chez les syndicalistes ainsi que pour analyser les frontières entre domaine privé et domaine public, elle compare le parcours de quatre syndicalistes (deux femmes et deux hommes), issus de générations distinctes. Cet éclairage inédit sur l'institution syndicale fait apparaître que les syndicalistes hommes sont beaucoup moins sensibles à l'inégalité entre les sexes que leur homologues féminines. Paul Pasteur remarque que jusque dans les années '80, la notion de genre était absente dans l'historiographie du mouvement ouvrier autrichien.

Faisant état des résistances idéologiques et méthodologiques à l'approche genre, les interventions rassemblées dans ce premier volet montrent l'intérêt d'une telle perspective en histoire sociale et traitent surtout de la relation entre les femmes et le politique. Dans le second volet («l'écriture du politique»), les analyses du vote féminin et de l'imaginaire de la citoyenneté en France, Allemagne, Canada et dans la Grèce antique, confirment que l'histoire de la citoyenneté, elle aussi, a besoin d'intégrer le point de vue de la différence des sexes.

La seconde partie («innovations et confrontations») aborde l'histoire du corps et de la sexualité, celle du féminisme et celle de la masculinité. Le corps et la sexualité, désignés comme constructions historiques, sont interrogés de par leur rôle dans l'exclusion (ou inclusion) sociale des femmes. L'histoire du féminisme, dimension essentielle de l'histoire des femmes, est envisagée comme objet historique.

Préoccupées par la faible légitimité et la place très médiocre de l'histoire des femmes dans les institutions d'enseigne-